Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1617

Artikel: Littérature: Christian Uetz : au commencement, la parole
Autor: Mauz, Andreas / Kowalski, Colette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au commencement, la parole

L'auteur alémanique joue le plus sérieusement du monde avec les mots et les paroles allumant une apocalypse de sons et de sens.

Christian Uetz a laissé derrière lui les catégories professionnelles des gens de lettres. Il ne voulait être ni auteur dramatique, ni romancier, ni essayiste, ni poète, ni lyrique, mais: lourique. «Je suis un lourique. / Ce que je corne sont des louries. / Car louries sont houris de rien. / Je lourise.»

«Lure/lourie»: ce qui semble désigner un instrument à vent du Moyen Age (la loure, une sorte de cornemuse, ndlr) se révèle un genre littéraire, et celui qui, comme Uetz, s'est voué à ce genre, est un lourique. Son travail laisse beaucoup de marge aux paroles elles-mêmes, car ce sont elles qui créent le lourique. Ce qu'elles lui doivent est au moins égal à ce que lui-même leur doit. «Les paroles, d'où les crées-tu? / Je ne les crée pas / ce sont elles qui me créent. / Elles me créent, me fabriquent, sont moi-même. / Mais elles ne créent pas non plus ni ne fabriquent / et rien de rien de rien, / c'est surtout cela qui est important. / Oui vraiment.» Uetz est obligé de reconnaître l'autorité du mot alors même qu'il veut la mettre en question. La puissance supérieure de la consonance fait capoter la question. Le mot est d'abord et surtout sonorité. Ce qui compte au premier chef, c'est sa qualité phonétique qui, par son potentiel d'associations, exerce sur le poète une «contrainte sonore», «Klangzwang» irrésistible. Dans le mot un sens supérieur se manifeste, qui est d'abord accessible à l'oreille; comprendre un mot veut dire ici «commuter» (*versdrehen*).

Des cascades sonores

Le fait que Uetz s'abandonne au mot - est obligé de lui céder - fait de ses lectures un événement. On ne peut pas ne pas l'écouter, dit-on à juste raison. Sa performance verbale a peu de rapport avec ce que nous appelons communément lecture. Il ne lit pas, il déclame, à un rythme infernal, par cœur, la prose aussi. Sa récitation a quelque chose d'extatique. Sans cesse il est en mouvement, arpente la salle comme un tigre tandis que les cascades de paroles jaillissent de lui, passant abruptement de l'allemand à son dialecte thurgovien.

Même si l'élément musical domine, le sens n'est jamais coupé du son. Au contraire, il y a poésie quand «sens et son» agissent de concert. Quand la pratique poétique de Uetz casse les paroles elles-mêmes, c'est d'une manière qui, loin d'en détruire le sens, l'ouvre. Le mot se déploie en une polyphonie qui rend audible ce qui jusque-là n'était pas entendu. Uetz ausculte les mots, procédant de façon quasi étymologique, il en décèle les sens seconds par des écoutes productives et fait remonter à la surface ce qu'ils cachent de refoulé. «Enghell», (*clair et resserré*, mais aussi «Engel»: *ange*), «dunkhell» («dunkel»: *sombre*, «hell»: *clair*) «Masochristen» (seul le «r» transforme le masochiste en *masochrétien*), «Hallustziehnationen» (dont la composition fait entendre *hallucination*, mais aussi «Hall»: le *son*; «Lust»: *le plaisir*; «Nation»: *la nation…*), «Glott» («Gott»: *dieu*; et *glotte*).

Un jeu sérieux

Certes, c'est aussi un jeu, mais qui, à tout moment, a conscience de son sérieux. Même le calembour le plus banal renvoie à la dimension profonde qui s'exprime dans le mot avant toute volonté de dire. Le sérieux de cette pratique se montre dans le rattachement explicite de l'auteur à la tradition de la mystique de la langue. Son rapport au mot est de nature religieuse: le mot et Dieu s'approchent au plus près l'un de l'autre et finalement ne sont qu'un. «Au commencement était le Verbe», Evangile de Jean (Jean 1,1). Aucun verset ne lui est plus proche que celui-ci. Cependant il n'est pas simplement cité à la forme affirmative, comme un principe dogmatique, mais lui aussi est pour ainsi dire appliqué à lui-même, maintes fois varié et prolongé. Il n'y a rien avant la parole, mais elle ne parvient pas non plus à passer outre au mot de «parole».

Le travail de Uetz sur le mot, sur le corps du mot, est voluptueux. Comme la relation du mystique à Dieu, sa relation au mot - en tant que Dieu - a une base érotique. Dans le personnage composite de Don San Juan, combinaison piquante de Don Juan et de saint Jean de la Croix, de l'amateur d'amour physique et du carme sensuellement enflammé de l'amour de Dieu, les deux éléments sont rapprochés. Et comme les textes des mystiques, ceux du très estimé Maître Eckhart par exemple, les textes de Uetz frôlent l'hérésie, soit parce qu'il prend de grandes libertés avec la tradition chrétienne, soit - dans une perspective séculière et athée - parce que, en «inactuel» qu'il se veut, il s'y réfère en permanence. L'éloge tourne au blasphème, l'humilité dévote et l'impudente déification de soi-même vont de pair.

S'il y a bien eu une «renaissance de la poésie suisse de langue allemande» dans les dernières années, alors Christian Uetz y a une part essentielle. A côté et avant les va-et-vient de Sabine Wen-Ching Wang entre pensée orientale et pensée occidentale, le demi deuil laconique de Raphael Urweider, le stoïcisme lyrique d'Armin Senser et l'astucieuse poésie pop de Michael Stauffer, c'est avant tout la voix du lourique et de Don San Juan qui a attiré l'attention.

Andreas Mauz
(trad. de Colette Kowalski)

Né en 1963 à Egnach (Turgovie), Christian Uetz a étudié la philosophie, la littérature comparée et le grec ancien. Enseignant pendant plusieurs années à Romanshorn, il est aujourd'hui écrivain indépendant et vit entre Berlin et le Lac de Constance.

Poésie
Luren, Frauenfeld, Im Waldgut, 1993.
Reeden, Frauenfeld, Im Waldgut, 1994.
Nichte, Graz, Droschl, 1998.
Don San Juan, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 2002.

Prose
Zoom Nicht, Graz, Droschl, 1999.

Cet article, tiré et adapté du sixième numéro de la *Revue du service de presse suisse* publié en 2004, poursuit la collaboration de *DP* avec *Feuxcroisés*.
www.culturactif.ch